

Cher Monsieur SONNET,

En peu de temps, il me sera difficile de donner une image quelque peu complète du médecin, du collègue, de l'homme, que vous avez été durant une vie si bien remplie.

Vous êtes né le 2 décembre 1921 à Namur ; ville où vous étiez fier d'avoir passé votre jeunesse et fait vos humanités gréco-latines au Collège Notre-Dame de la Paix. Quoi de plus normal que d'y commencer vos études universitaires. C'est en 1948 que vous êtes diplômé Docteur en Médecine, Chirurgie et Accouchement de l'Université Catholique de Louvain avec la mention : grande distinction. Le Professeur LAMBIN sera votre maître puisque c'est dans son service que vous ferez la plus grande partie de votre formation d'interniste. Vous serez cependant assistant étranger durant une année dans le service de Cardiologie du Professeur LENEGRE à Paris. Dès 1956, vous serez agrégé de l'enseignement supérieur à l'UCL après avoir défendu votre thèse intitulée: " Les glycoprotéines sériques à l'état normal et pathologique ".

Une période importante de votre vie professionnelle va commencer avec l'obtention de votre diplôme de Médecine Tropicale suivie de votre départ pour l'Université Lovanium au Congo Belge. Vous y séjournerez durant 9 ans, de 1957 à 1966. Vous y êtes d'ailleurs nommé Professeur Ordinaire en 1959.

En 1964, les Autorités de l'Université Catholique de Louvain vous nomment professeur associé. En 1966, les événements du Zaïre vous obligent à quitter ce pays. A votre retour, on vous confie la direction du Laboratoire de Biologie Clinique à l'hôpital universitaire Saint-Pierre. Vous recevez en 1966, le titre de Professeur et en 1970 celui de Professeur Ordinaire.

Bien qu'au laboratoire vous développiez les techniques de dosage des hémoglobines anormales, vous ne vous sentez pas très épanoui dans ce rôle, le contact avec les malades vous manquent, vous souhaitez revenir à la clinique. Il est en effet frappant que durant toute votre carrière votre activité principale se fera auprès des malades tout en gardant un intérêt très vif pour le laboratoire.

En 1971, le regretté Professeur BOGDANOWICZ nous quitte brutalement et c'est à ce moment que j'ai le privilège de vous rencontrer et de vous côtoyer de très près. En effet à deux, nous alternons la supervision de cette grande salle X réservée aux hommes dans le vieux Saint-Pierre, et celle du 5e étage, accueillant les femmes du service de Médecine Interne du Professeur LAVENNE. A cette époque déjà, bien

qu'étant de loin mon aîné vous faisiez preuve d'une telle compréhension, d'un tel esprit de collaboration, d'une telle humilité que j'en fus impressionné. Je ne l'ai jamais oublié.

Comme nous tous, vous avez vécu la " transhumance " vers Louvain-en-Woluwe d'abord en y faisant des consultations dans les locaux de ce qui deviendra l'Institut Supérieur du Nursing, et dès 1977 en prenant la direction d'une unité de Médecine Interne. Votre véritable passion pour les maladies infectieuses, acquise lors de votre séjour au Zaïre, oriente tout naturellement la suite de votre carrière, tant en clinique que dans votre enseignement. Vous avez été coordonnateur du secteur de pathologie infectieuse et titulaire de ce cours pour la partie concernant les adultes jusqu'à votre éméritat. Mais les étudiants se souviennent aussi que vous les avez initiés à la biochimie médicale, à l'interprétation des examens de laboratoire et aux manipulations élémentaires de laboratoire que tout médecin doit connaître.

Avec d'autres internistes, vous avez participé aux démonstrations de la Clinique médicale. Nous savons combien vous considérez cet enseignement comme important et avec quel soin vous le prépariez. C'était dans cette relation malade-médecin-étudiant que vous avez sûrement marqué de votre empreinte les générations de futurs médecins qui ont fréquenté vos cours. Vous étiez un maître expérimenté, respectueux du malade, un exemple pour les étudiants des doctorats.

Ce serait mal vous connaître que de limiter ces propos à vos grandes qualités de médecin, d'homme de laboratoire, de scientifique. Non, vous avez été parmi les premiers à comprendre qu'il fallait une formation spécifique pour les futurs médecins généralistes et qu'il était indispensable de poursuivre cette formation au-delà des études ; il fallait organiser le recyclage, la formation continue. Aussi, les Autorités facultaires vous ont-elles nommé président de la Commission de Médecine Générale devenue ensuite la Commission permanente de Médecine Générale. C'est d'ailleurs dans cette mouvance que vous avez occupé la Présidence de la Commission d'Enseignement et que vous avez été parmi les pères de la réforme des études médicales mise en place à l'UCL au début des années 80.

Votre curiosité scientifique a fait, qu'au début de ces mêmes années 80, vous avez été parmi les premiers à mettre en relation le tableau clinique des malades américains souffrant du SIDA avec celui de certains malades africains venus aux Cliniques Universitaires Saint-Luc. Bien plus, vous avez rapidement émis l'hypothèse que les premiers sidatiques africains pouvaient être repérés, dès 1962, dans votre service de Médecine Interne à l'hôpital universitaire de Lovanium. Un médecin anglais, le docteur Edward HOOPER va publier un livre sur les origines du SIDA et va vous le dédicacer.

Depuis ce moment, vous avez été à la base de l'organisation de la lutte contre le SIDA en Belgique, dans des commissions ministérielles, des commissions cliniques, des organismes d'aide et d'information à ces malades. Vous avez accueilli et traité de nombreux patients atteints par ce mal aussi bien en hospitalisation qu'en consultation.

Monsieur SONNET, vous avez été un grand médecin, un scientifique curieux, un professeur respecté ; vous avez été tout simplement un " Monsieur". Pour qu'on puisse s'adresser ainsi à vous, c'est tout simplement parce que vous avez aimé vos semblables.

Vous étiez un homme de paix, voyant en chaque être humain une manifestation de la grandeur de la création. Tous les membres du service de Médecine Interne Générale auquel vous étiez heureux d'appartenir se souviennent de la réunion organisée à l'occasion de votre départ à l'éméritat. Ce fut vraiment une réunion de famille autour de l'aîné arrivé au terme de sa vie professionnelle faite de dévouement et de travail.

Beaucoup de choses étaient pour vous sujet d'émerveillement, que vous traduisiez avec talent dans vos nombreuses peintures. Vous sachant déjà condamné, sur votre lit d'hôpital, ne vous a-t-on pas trouvé peignant une branche de magnolia en fleur, image de votre sensibilité! Vous aimiez le beau, vous aviez besoin du beau.

Mais vous étiez aussi animé d'une foi profonde. Puis-je évoquer avec quelle chaleur dans les mots, vous m'avez raconté, il y a quelques années, votre semaine pascale en Terre Sainte. Durant les dernières semaines de votre vie, cette foi profonde a été merveilleusement soutenue par votre famille. Tous vos enfants vous ont entouré, votre fils Jean-Pierre a cheminé avec vous et votre épouse était tout simplement là, à vos côtés, attentive et sereine.

A votre épouse, à vos enfants, à vos proches, nous exprimons toute notre sympathie au moment de cette séparation. Nous savons qu'ils ont trouvé force et grâce dans la communion vous préparant au grand passage.

Vous resterez pour nous un exemple. Nous savons que vous aimiez le travail bien fait et que tout travail quel qu'il soit devait être bien fait...

Merci Monsieur Sonnet !

E. COCHE